

Colloque international

Bordeaux, Paris, Rome, New York… La tradition réaffirmée du grand décor durant l'entre-deux-guerres

5 et 6 novembre 2026

Auditorium de la bibliothèque Mériadeck
entrée libre et gratuite

Programme

Jeudi 5 novembre 2026

Bordeaux, auditorium de la bibliothèque Mériadeck
Entrée libre, sans inscription

Bordeaux-Paris

Présidentes de séance : Sophie Barthélémy, directrice & Margaux Wymbs, conservatrice des collections XIXe-XXe au musée des Beaux-Arts de Bordeaux

13h30 – Accueil des participants

13h45 – Ouverture du colloque

Yoann Bourion, directeur des bibliothèques de Bordeaux.
Nathalie Bois-Huyghe, adjointe au maire en charge de la culture et des mémoires.
Dominique Jarrassé, professeur honoraire associé, université Bordeaux Montaigne, professeur à l'École du Louvre.

14h00

Jean Dupas (1882-1964) et Bordeaux : de *La Vigne et le Vin* à *La Gloire de Bordeaux*

Dominique Dussol, professeur émérite d'histoire de l'art contemporain, université de Pau et des Pays de l'Adour

À la différence de nombreux artistes bordelais partis faire carrière à Paris, Jean Dupas conserva de solides attaches avec sa ville natale. Formé à l'école municipale des beaux-arts, il y noua des amitiés durables avec ses condisciples, qu'il retrouva aux Beaux-Arts de Paris, puis à Rome. Interrompant son séjour romain, les années de guerre passées à Bordeaux, où il dessina les « gueules cassées » soignées par le docteur Moure, contribuèrent sans doute à nourrir ses recherches antinaturalistes, alors en pleine gestation.

Soutenu par un milieu bordelais particulièrement favorable – commanditaires, mécènes et artistes formant autour de lui une véritable communauté –, il réalisa portraits, affiches et décors muraux. C'est également à Bordeaux que fut donné le coup d'envoi officiel de sa carrière de peintre décorateur. Il réalisa à quinze ans d'intervalle deux œuvres majeures : *La Vigne et le Vin* (1925) et *La Gloire de Bordeaux* (1940), deux jalons qui permettent de mesurer l'évolution de son style.



14h30

Pierre Ducos de la Haille (1889-1972) et le renouveau de la fresque dans la France de l'entre-deux-guerres

Annie-Claire Auliard, journaliste-iconographe

Cette communication place la fresque au cœur du parcours du peintre français Pierre Ducos de la Haille. Formé dans l'atelier de Paul Baudouïn, qui avait redécouvert la peinture à fresque dans le sillage de Puvis de Chavannes, Ducos hérite d'un savoir-faire précis qu'il enseignera lui-même pendant près de trente ans à l'École des beaux-arts. Le « renouveau de la fresque » qu'il incarne tient donc autant à une transmission qu'à un style : un geste technique reconduit, de maître à élève, au sein même de l'institution. Ce socle technique s'enrichit du séjour à la Villa Médicis, qui lui apporte un vocabulaire de formes – monumentalisation des figures, grands drapés – pour aboutir au grand cycle de fresques de l'ex Musée des Colonies en 1931 à Paris, sommet de sa carrière murale. Le cas Ducos, difficile à classer (ni néo-classicisme, ni simple Art déco), repose sur une continuité : un savoir-faire transmis de maître à élève, qui traverse tous les supports du grand décor de l'entre-deux-guerres.

15h00

Maison close et cinémas : les décors d'Henri Mahé (1907-1975) pour La Maîtrise des Galeries Lafayette

Jérémie Cerman, professeur d'histoire de l'art contemporain, université d'Artois, Crehs (UR 4027)

Henri Mahé est un peintre-décorateur à la personnalité singulière, membre de l'atelier La Maîtrise des Galeries Lafayette, dirigé par Maurice Dufrène (1876-1955). Dans ce contexte, il signe, à Paris, au début des années 1930, les décors peints du cinéma Rex, actuel Grand Rex, toujours en place aujourd'hui, ainsi que ceux de l'Élysée-Gaumont et de la maison close du 31, cité d'Antin, où il réalise les fresques de l'escalier, *L'Histoire amoureuse*. Un album des esquisses de ce décor, préfacé par Louis-Ferdinand Céline, devait être financé par les Galeries Lafayette, mais le projet n'aboutit pas, signe en tout cas de l'amitié qui lie l'artiste à l'écrivain, en marge de son activité pour La Maîtrise. À travers l'exemple de Mahé, cette communication examine comment le décor de l'entre-deux-guerres investit des lieux emblématiques de la société contemporaine, dans le contexte de l'activité d'un atelier d'art rattaché à un grand magasin parisien.

15h30 – Discussion et pause

16h00

Un Mexicain à Paris : Ángel Zárraga (1886-1946) et le renouveau du décor religieux dans l'entre-deux-guerres

Benjamin Couilleaux, docteur en histoire de l'art, conservateur en chef du patrimoine, en charge des photographies et des livres, manuscrits et imprimés modernes, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Originaire du centre du Mexique, Ángel Zárraga s'établit en France de 1910 à 1941. Il mêle brillamment les éléments propres à sa culture originelle, à la fois ibériques et méso-américains, à des suggestions notables de la culture européenne, de la Renaissance au symbolisme finissant et au cubisme orphique. Cette individualité se manifeste particulièrement dans ses œuvres réalisées pour des églises franciliennes au cours des décennies 1920-1930, composées de cycles de tableaux de chevalet et de peintures murales. Il réalise ses principales compositions dans la crypte de Notre-Dame-de-la-Salette à Suresnes (1924), l'église du Sacré-Cœur de Gentilly (1936-1938), puis la crypte Saint-Ferdinand-des-Ternes à Paris (1937) et enfin l'église Saint-Martin de Meudon (1940), ville où l'artiste s'établit en 1935. Figure notable de l'École de Paris, Zárraga apporte indéniablement une note originale à l'histoire du décor religieux durant l'entre-deux-guerres.

16h30

Architecture, décor et image transatlantique de la France dans l'entre-deux-guerres

Franka Fahl, doctorante en histoire de l'art, Sorbonne Université, Centre André-Chastel (UMR 8150)

À travers les aménagements des paquebots *Île-de-France* (1927) et *Normandie* (1935), cette communication met en regard les interventions de Jean Dupas (1882-1964) et de Pierre Patout (1879-1965) au sein de deux grands programmes décoratifs collectifs. Véritables objets de prestige national, ces navires répondent à la volonté de mettre en scène un « goût français » et de diffuser à l'international une certaine image de la France. Ils constituent également des cas limites : ni les positionnements de leurs créateurs ni leurs esthétiques ne se laissent aisément enfermer dans des catégories telles que « Art déco », « retour à l'ordre » ou « néoclassicisme moderne ». En déplaçant l'analyse du style vers les modalités d'intervention, il s'agira d'examiner la place des différents créateurs au sein de ces ensembles et d'interroger la redéfinition des rapports entre architecture et arts décoratifs dans l'entre-deux-guerres.

17h00 – Discussion



Vendredi 6 novembre 2026

Bordeaux, auditorium de la bibliothèque Mériadeck
Entrée libre, sans inscription

Paris-Rome

Présidente de séance : Laura Iamurri, professeure d'histoire de l'art contemporain, Università Roma Tre

09h00

Ferruccio Ferrazzi (1891-1978) et la représentation du travail dans la grande décoration italienne des années 1930

Virginia Magnaghi, docteure en histoire de l'art, chercheuse post-doctorante, University of Cambridge, UK

À travers les tapisseries de Ferruccio Ferrazzi pour le siège du ministère des Corporations à Rome (1928-1935), cette communication explore la représentation du travail comme miroir des enjeux formels et idéologiques de la grande décoration italienne entre les guerres. Bien qu'inscrit dans les cercles académiques, Ferrazzi se distingue par une autonomie stylistique fondée sur une réflexion critique sur la tradition italienne, la peinture moderne internationale et l'usage de techniques anciennes. Malgré un accueil officiel en 1932, les tapisseries furent retirées très vite sans explication. Pourtant, elles furent exposées à Paris (1937) et à Buenos Aires (1938). Ce paradoxe invite à interroger le sens du travail chez Ferrazzi et son rapport aux débats italiens de l'époque, alors que le fascisme réorganisait la vie professionnelle. Ses carnets, sa bibliothèque et sa réception à l'étranger permettent d'explorer son œuvre aussi à la lumière des affinités et des tensions avec ses contemporains.

09h30

Mural Painting at the University: Mario Sironi (1885-1961) in Rome and Venice

Carmen Belmonte, docteure en histoire de l'art, chercheuse à l'Università di Padova

Between 1933 and 1937, Mario Sironi executed two murals for prestigious Italian universities: *Italy among the Arts and Sciences* for La Sapienza in Rome, and *Venice, Italy and Knowledge* for Ca' Foscari in Venice. Both works, marked by complex iconographic programs and Sironi's peculiar pictorial language, contributed to the Fascist project of state public art, theorized by the artist in the *Manifesto of Mural Painting* (1933). This study offers a comparative analysis across three levels: the historical-political context and genesis of the works, focusing on the relationship between artist, institutions, and regime; the artistic techniques employed, in relation to architectural space; and the survival of both works after the regime's fall, alongside recent debates on their conservation.

The two murals constitute an emblematic case of difficult heritage: still present in university spaces, they continue to generate debate on the political and cultural significance of their permanence, highlighting the relationship between memory, institutional identity, and the material legacy of fascism in contemporary Italy.

10h00

Femmes artistes et commandes murales en Italie fasciste : le cas de Felicita Frai (1909-2010)

Giulia Béatrice, docteure en histoire de l'art, assistante scientifique au département Weddigen de la Bibliotheca Hertziana, Max Planck Institute for Art History, Rome

Cette communication examine la place des femmes artistes dans le muralisme de l'Italie fasciste, à partir du cas de Felicita Frai. Après avoir analysé les mécanismes d'exclusion qui écartèrent les femmes des grandes commandes murales publiques – contraintes politiques du régime, stéréotypes de la critique fondés sur des critères prétendument « virils », hiérarchie des arts –, nous interrogeons les conditions qui rendirent possibles certaines « exceptions », dans des espaces interstitiels ou périphériques. Le cas de Frai, élève d'Achille Funi, active à Trieste, Rome, Ferrare et Tripoli, permet d'étudier la coexistence complexe entre collaboration et indépendance artistique, sa reconnaissance ambiguë comme « *affrescatrice* » et ses liens avec le Novecento. À travers le cas de Frai, cette intervention vise à explorer plus largement la place centrale des femmes dans la société et la culture italiennes sous le régime autoritaire, qui trouve dans la peinture murale un médium d'expression privilégiée.

10h30 – Discussion et pause



Paris-New York

Président de séance : Jérémie Cerman, professeur d'histoire de l'art contemporain, université d'Artois, Crehs (UR 4027)

11h00

Un prix de Rome français peut-il faire un bon décorateur en Amérique ? L'exception Rigal

Pierre Sérié, maître de conférences HDR en histoire de l'art contemporain, université Clermont Auvergne, Chec (UPR 1001)

Louis Rigal (1888-1953) offre le cas unique d'un corpus d'œuvres murales réalisées par un lauréat du prix de Rome aux États-Unis durant l'entre-deux guerres permettant ainsi de mettre en perspective les enjeux liés au grand décor entre France et États-Unis via trois espaces de circulation : Paris (où Rigal a été formé, où il réside, travaille et expose toute son existence durant), Rome (où Rigal est pensionnaire de la Villa Médicis alors même que l'American Academy in Rome y propose pour la première fois un modèle pédagogique inédit entièrement articulé à la peinture murale) et New York (où Rigal se rend à plusieurs reprises à partir de l'automne 1925, peint d'ambitieux décors et intègre des structures liées au muralisme). La dissymétrie entre le succès relatif de Rigal en Amérique et un échec à peu près complet sur la scène artistique française au même moment éclaire les particularités des espaces géographiques concernés.

11h30

New York, Rome, Paris. Le grand décor et l'objet tableau aux États-Unis : des peintres muralistes mexicains aux expositions new-yorkaises (1930-1940)

Olivier Bonfait, professeur d'histoire de l'art moderne, université Bourgogne Europe, Lir3S (UR 7366)

Le muralisme mexicain a souvent été exalté dans l'historiographie comme un style lié à ses racines, politiques et autochtones, et décoratif. En ce sens il pourrait être rapproché, par sa « tradition révolutionnaire », du grand décor européen. Cependant, dès leur arrivée aux États-Unis, Diego Rivera (1886-1957) et José Clemente Orozco (1883-1949) sont confrontés à la force de l'économie de l'objet tableau occidental, aussi bien dans la réalisation de leurs œuvres que dans leurs présentations publiques. Seront étudiées plus particulièrement les peintures de Rivera pour décorer la cour du musée de Detroit, le décor de Darthmouth College peint par Orozco, la place de Paris dans cette histoire du grand décor américain entre 1935 et 1940. Ce récit, aussi bien des adaptations de la peinture muraliste mexicaine que de l'invention d'une tradition des « *murals* » américains et ses difficultés avec le modernisme, permet ainsi d'évoquer la résistance au modernisme, le rôle des architectes ou l'importance des expositions.

12h00 – Discussion

Paris-New York

Président de séance : Pierre Sérié, maître de conférences HDR en histoire de l'art contemporain, université Clermont Auvergne, Chec (UPR 1001)

14h00

José María Sert (1874-1945) et ses commanditaires cosmopolites

Pilar Sáez Lacave, docteure en histoire de l'art

Cette communication propose d'étudier la trajectoire de José María Sert durant l'entre-deux-guerres à travers ses principales commandes, en s'interrogeant sur les réseaux de commanditaires qui les rendent possibles. L'hypothèse est que cette trajectoire s'inscrit dans des réseaux cosmopolites d'élites aristocratiques, financières et institutionnelles dont les circulations entre Paris, Londres, New York et Genève conduisent Sert vers quelques-unes des commandes les plus emblématiques du grand capitalisme, comme le Waldorf Astoria ou le Rockefeller Center, mais aussi à celles de grandes institutions internationales telles que le Palais des Nations à Genève. Dans quelle mesure est-il possible de caractériser une clientèle transnationale du grand décor ? celui-ci constitue-t-il, pour une partie de ces élites, un langage commun de représentation, sans présupposer pour autant l'existence d'un milieu homogène ?

14h30

Une facette méconnue du muralisme franco-américain : affinités et interférences entre les époux Carlu et Kindred McLeary (1901-1949)

Isabelle Gournay, professeur associée émérite, University of Maryland

En 1923, un contingent d'étudiants en architecture de l'Université du Texas, à Austin, participe à la première session estivale des Écoles d'Art de Fontainebleau, que dirige l'architecte Jacques Carlu (1890-1976). Ce dernier entraîne plusieurs d'entre eux à Rome, où il doit effectuer sa dernière année de pensionnaire à la Villa Médicis. Parmi eux, Kindred McLeary qui fréquente également l'American Academy, puis aide Jacques Carlu et son épouse Natacha [Anne] (1895-1972) à décorer la salle de bal « à la Dupas » de l'hôtel Ritz-Carlton à Boston. Enseignant à l'École d'Architecture du Carnegie Tech à Pittsburgh, muraliste prolifique bénéficiant de grandes commandes officielles, McCleary reconnaît sa dette initiale envers Carlu. Il s'agit de revenir sur l'apprentissage bellifontain et romain de McLeary, de mettre en parallèle ses commandes murales et grands tableaux avec les réalisations du couple Carlu (restaurant et auditorium Eaton's à Montréal et Toronto) puis de Madame Carlu (rideau de scène du théâtre de Chaillot ; affiches et grands tableaux de l'exil américain pendant la seconde guerre mondiale, etc...) afin d'éclairer les dimensions architectoniques et idéologiques de cette approche commune, dense et angulaire, du décor vertical.



15h00

Sport et muralisme dans l'Amérique du New Deal : entre tradition et modernité

Sara VITACCA, maîtresse de conférences en histoire de l'art contemporain, Besançon, université Marie et Louis Pasteur, Centre Lucien Febvre (UR 2273)

Cette communication propose une première étude des peintures et décorations murales à sujet sportif produites aux États-Unis dans le cadre du Federal Art Project de la WPA (1935-1943), envisagées comme un corpus encore largement inexploré du point de vue de leur iconographie et de leur inscription dans la tradition muraliste. Des œuvres telles que le *Mural of Sports* (Smithsonian American Art Museum) de Joseph Rugolo (1911-1983) ou la frise *Athletics* (George Washington Hugh School) de Sargent Johnson (1888-1967) conçues pour des espaces publics et scolaires, associent références à la Renaissance italienne, archaïsme stylisé et monumentalité, faisant du corps sportif un motif structurant du grand décor public. Dans les écoles, gymnases ou pavillons d'exposition, le sport dépasse ainsi le registre de la peinture de genre pour devenir le support d'un idéal civique fondé sur la valorisation du corps, de la discipline et de la participation collective. Ces productions présentent toutefois des convergences frappantes avec le muralisme européen, notamment italien, où le sport occupait une place centrale dans les programmes décoratifs fascistes. La World's Fair de New York de 1939 constitue, à cet égard, un observatoire privilégié des circulations et des réélaborations esthétiques entre les deux contextes. Il s'agira ainsi d'interroger, dans une perspective transnationale, les modalités d'un renouveau muraliste américain qui, tout en s'inscrivant dans les politiques culturelles du New Deal, cherche à articuler tradition et modernité et contribue à faire du sport un sujet privilégié du grand décor public.

15h30 – Discussion et clôture du colloque

Bordeaux, Paris, Rome, New York… La tradition réaffirmée du grand décor durant l'entre-deux-guerres

Organisé à l'occasion de l'exposition *Jean Dupas & Co. Le grand Art déco* (musée des Beaux-Arts de Bordeaux, 26 juin-29 novembre 2026) et dans la continuité d'*Une tradition révolutionnaire. Les arts figuratifs de Rome à Paris 1905-1940* (Rome, Académie de France à Rome-Villa Médicis, 2020), ce colloque international explore la dynamique paradoxale de la tradition : la résistance au modernisme de certains artistes formés dans le cadre officiel de l'École des beaux-arts se conjugue en effet à des évolutions traduites dans le grand décor des bâtiments publics, paquebots ou pavillons d'exposition.

Le parcours même de Jean Dupas – de Bordeaux à Rome, Paris et New York – illustre cette internationalisation qui produit un art difficile à qualifier. En témoignent notamment ses grands programmes décoratifs de 1925 ou la Bourse du travail de Bordeaux (1938). Le rôle d'architectes comme Expert, d'Welles, Roux-Spitz, Carlu ou Beaudouin, est central dans la réunion du groupe d'artistes qui, autour de Dupas et de ses amis, parfois Prix de Rome comme lui, prend part à l'élaboration d'un « art décoratif ». Or cette voie alternative, fondée sur le rejet de l'avant-garde tout autant que de la routine académique, privilégie des stylisations que l'on qualifie parfois comme « peinture Art Déco », notion en vérité réductrice. Cet art monumental qui se développe en France, dans l'Italie fasciste et sur le continent américain, porté aussi par des artistes atypiques comme Josep Maria Sert, échappe aux catégories convenues. Ne serait-ce pas aussi parce que les plus actifs de ces défenseurs d'une tradition vivante, Français ou Américains, ont été formés à Rome et à l'École des beaux-arts de Paris ?

L'objectif de ce colloque n'est pas tant la recherche d'« influences » que celle d'affinités, plastiques et idéologiques, et de convergences entre des artistes passés par la Villa Médicis ou l'American Academy, ceux du Novecento ou les muralistes mexicains : tous présentent les mêmes aspirations de renouvellement de la tradition et traitent de thèmes communs, parfois nouveaux comme le sport.

Comité scientifique

Sophie Barthélémy, directrice du musée des Beaux-Arts de Bordeaux ; **Alessandro Gallicchio,** maître de conférences, Sorbonne Université, directeur du département d'histoire de l'art de l'Académie de France à Rome – Villa Médicis ; **Laurent Houssais,** maître de conférences, université Bordeaux Montaigne, directeur du centre de recherche en histoire de l'art F.-G. Pariset (UR 538) ; **Laura Iamurri,** professeure d'histoire de l'art contemporain, Università Roma Tre ; **Dominique Jarrassé,** professeur honoraire associé, université Bordeaux Montaigne, professeur à l'École du Louvre ; **Pierre Sérié,** maître de conférences HDR, université Clermont-Auvergne, CHEC (UPR 1001) ; **Margaux Wymbs,** conservatrice des collections XIXe-XXe au musée des Beaux-Arts de Bordeaux

F.-M. Roganeau, *Le Vin*, 1937-1942, Bordeaux, Bourse du Travail - © Mairie de Bordeaux, musée des Beaux-Arts, photographie Frédéric Deval

Université Bordeaux Montaigne
CENTRE DE RECHERCHES EN HISTOIRE DE L'ART
F.-G. Pariset (UR 538)
MusBA Musée des Beaux-Arts Bordeaux
VILLA MÉDICIS ACADÉMIE DE FRANCE À ROME
Bibliothèques Bordeaux
Ville de BORDEAUX